

Les Martyrs de Casamari 13-16 mai 1799

Collectanea Cisterciensia 82 (2020) 393-409 Pierdomenico M. VOLPI, ocist

Les faits

À la mi-avril 1799, le général français François Macdonald, commandant la place de Naples, au fur et à mesure que les nouvelles de l'avancée du cardinal Fabrizio Ruffo arrivaient dans la ville, organisa la retraite des troupes françaises. Comme tout départ précipité, celui des soldats français ne fut pas, lui aussi, indemne de pillages, violences et tueries. Le gros des troupes révolutionnaires se replia vers le nord de la péninsule en longeant les côtes de la mer Tyrrhénienne, tandis qu'un détachement d'environ treize à quinze mille soldats choisit la route intérieure. Le 10 mai 1799, les troupes arrivent à Cassino ; la ville et la célèbre abbaye sont pillées. Le 11 mai, c'est la ville d'Aquino qui subit leurs violences³ ; le 12 mai, les révolutionnaires arrivent à Isola del Liri, où ils font un véritable carnage : plus de six cents morts. Un petit groupe d'une vingtaine de soldats savait que le monastère de Casamari était situé dans les environs d'Isola del Liri, et, le soir du 13 mai, ils firent irruption dans l'antique monastère cistercien. L'abbé, Dom Romualdo Pirelli, était absent depuis un certain temps ; il résidait à Palerme à la cour des Bourbons où, peut-être, il prévoyait d'être chargé par le roi Ferdinand de visiter les monastères bénédictins. Pirelli était conscient qu'en restant à Casamari, il courait de sérieux risques pour sa vie, et il s'était donc enfui avant l'arrivée des troupes françaises. Il n'a pas tenu compte du fait que ses moines eux aussi couraient le même danger. Pour expliquer sa fuite, on se doit de souligner que le comportement de l'abbé Pirelli n'était certainement pas dicté par la responsabilité et la paternité envers les religieux du monastère dont il était le père. La communauté était dirigée par le prieur, Dom Simeone Maria Cardon, qui accueillit avec bienveillance les soldats révolutionnaires et fit en sorte qu'ils puissent se restaurer. Non contents de ce traitement, les soldats commencèrent à piller le monastère. Certains moines, se rendant compte du danger, s'enfuirent chez les Pères Rédemptoristes du village voisin de Scifelli ; d'autres se cachèrent dans les champs à l'intérieur de la clôture, où le blé était déjà haut. Au début, le prieur aussi se cacha dans une grotte du jardin, mais, dans un second temps, il décida de rentrer au monastère. Lorsqu'il arriva dans le couloir du premier étage du monastère, il fut encerclé par quelques soldats qui le soumirent à une fouille minutieuse, croyant trouver de l'argent. Le prieur se défendit en disant qu'il n'y avait pas d'argent dans le monastère. Les soldats s'impatientèrent et frappèrent Dom Simeone à coups de sabres et de baïonnettes. Le vieux moine tenta de parer les coups avec ses bras : tout fut inutile, il expira le lendemain matin en pardonnant à ses meurtriers. Pendant ce temps, d'autres soldats ivres entrèrent dans l'église du monastère et profanèrent le temple sacré en mettant le tabernacle en morceaux et en jetant les hosties consacrées par terre. Le maître des novices, le père Domenico Maria Zavřel, se précipita à l'église, recueillit les espèces consacrées et les cacha dans la sacristie ; mais les soldats revinrent à l'église et commencèrent à endommager le maître-autel et à briser le mobilier de la sacristie. Un officier essaya de menotter les soldats et fit donner les hosties consacrées au frère Ermenegildo qui, à son tour, les donna au frère Eustacchio qui les plaça dans la chapelle de l'infirmerie. Les soldats pénétrèrent aussi dans cet oratoire ; ils y trouvèrent quelques moines : Père Domenico, Frère Albertino Maria Maisonade, Frère Dosideo Maria Coci, en larmes, priaient le Seigneur de bien vouloir pardonner le cruel sacrilège. Ils les fouillèrent et jetèrent de nouveau à terre les espèces consacrées ; non contents, ils tuèrent Dom Domenico, qui mourut en prononçant les noms de Jésus et de Marie, et Frère Albertino, tandis que frère Dosideo fut blessé au côté et fit semblant d'être mort.

Par la suite, d'autres furent assassinés dans les couloirs : Frère Modesto Maria Burgen, Frère Maturino Maria Pitri, qui réussit à atteindre sa cellule avant de mourir. Le convers milanais, Frère Zosimo Maria Brambat, fut touché par une arquebuse et reçut des coups de sabre alors qu'il passait par l'escalier

menant au réfectoire. Il ne mourut pas immédiatement ; il se reprit, se cacha et, au bout de trois jours, partit pour Boville Ernica pour recevoir les derniers sacrements, mais, épuisé, il mourut juste après avoir franchi les murs du monastère. Le frère Egidio Corticelli fut également gravement blessé. Quelques jours après le pillage, les soldats français quittèrent l'abbaye de Casamari. L'évêque de Veroli, ayant eu connaissance de l'événement et de l'état dans lequel se trouvait l'abbaye, envoya le père gardien des Frères Mineurs Conventuels de Veroli, le père Bonaventura Trulli, comme supérieur ad interim du monastère. Le 16 mai 1799, lorsque les soldats français quittèrent Casamari, quelques religieux qui s'étaient échappés revinrent au monastère et purent enterrer leurs frères tués de façon si barbare. Les religieux présents à l'enterrement étaient : Frère Eustacchio M. Migliorati, qui quittera le monastère en 1800 ; Frère Stefano M. Colonnelli, qui mourra à Casamari en 1804 ; Frère Palemone M. Baret, qui mourra à Casamari en 1839 ; Frère Sulpizio M. Gillard, qui quittera le monastère en 1802 ; Frère Candido M. Romagnoli, qui quittera le monastère après l'expulsion des moines de Casamari en 1811 ; Frère Ermenegildo M. Celmi, qui mourra à Casamari en 1802 ; Frère Dosideo M. Cioci, qui quittera Casamari en 1807 ; Frère Egidio M. Corticelli, qui mourra à Casamari en 1808. Le père Bonaventura Trulli, supérieur ad interim du monastère, était également présent.